Introduction aux Théories Economiques / L1 MIASHS

Avertissement à l'attention des étudiants

- Ce document est uniquement destiné à vous aider dans la préparation de vos révisions. **Il est donc impératif qu'il ne soit ni reproduit ni diffusé, en particulier sur des sites marchands**.
- Il est par ailleurs important de compléter votre travail de révision **en lisant textes des sources primaires reproduits dans vos brochures de TD**. La brochure de TD de TEC1 est téléchargeable en format *.pdf* dans la rubrique « Travaux dirigés » de cet EPI.

DOSSIER 2 : Valeur et prix chez Ricardo

Textes 1-2 : Ricardo – La valeur

Q0 (supprimée) – typologie des marchandises
La valeur d'échange a deux conditions : la rareté - i.e. la limitation dans la quantité - et l'utilité.
Les biens utiles mais abondants (comme l'air qu'on respire ou l'eau dans l'océan), ou rares mais inutiles, n'ont par conséquent pas de valeur.
Parmi les biens utiles et rares, certain tirent leur valeur essentiellement de leur rareté et du désir de les acquérir des acheteurs potentiels : les biens non reproductibles (rareté « absolue » : vins millésimés, œuvres d'art, objets de collection), sont hors du champ d'étude de l'économie politique.
D'autres tirent leur valeur de la quantité de travail nécessaire à leur production. Il s'agit des biens reproductibles, qu'on appelle aussi marchandises (rareté « relative » : une épingle, une paire de Nike, un MacDo, etc.). Elles constituent l'objet d'étude de l'économie politique.

Q1 – Définissez Vu et VE. Pourquoi l'utilité n'est pas le fondement de la valeur d'échange chez les classiques ?
Valeur d'usage : utilité, capacité à satisfaire un besoin directement (biens de consommation) ou indirectement (moyen de production).
Valeur d'échange : pouvoir d'achat sur les autres marchandises que la possession d'une marchandise transmet à son possesseur (Smith) ou proportion dans laquelle deux valeurs d'usage différentes s'échangent l'une contre l'autre (Marx).
Les biens les plus utiles comme l'eau, essentielle à l'existence, ont peu voire pas de valeur d'échange, tandis que des biens utiles mais superflus, comme le diamant, en ont beaucoup.
Les valeurs d'échange sont donc sans rapport avec l'utilité des biens.

Q2 - Quel rôle est associé au travail dans la théorie de la valeur de Ricardo ?
La théorie de Ricardo est appelée théorie de la valeur travail « incorporé » : pour déterminer la valeur d'échange d'une marchandise, on doit théoriquement prendre en compte la totalité des travaux directs et indirects nécessaires à sa production ainsi qu'à son transport jusqu'au lieu de vente. Par travail direct on entend le travail immédiatement consacré à la fabrication du bien, par travail indirect le travail antérieur incorporé à la production des outils, machines, bâtiments, bien intermédiaires, *etc.* mobilisés dans la production (lire l'exemple des bas de coton donné par Ricardo, à la fin du texte).

©Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Toute reproduction et diffusion interdite.

Q3 – Cette explication de la valeur concerne-t-elle toutes les marchandises ?
Non, elle ne concerne que les biens reproductibles et multipliables grâce au travail (une épingle, un appareil électroménager, un vêtement prêt-à-porter, un Big Mac, *etc*.).
A contrario, les biens non reproductibles tirent essentiellement leur valeur de leur rareté et du désir de les acquérir de leurs acheteurs potentiels. Ricardo en donne quelques exemples en début de texte : vins millésimés, œuvres d'art, objets de collection, sont par conséquent hors du champ d'étude de l'économie politique.

Q4– De quel problème traite la section 2 ? Quid de la solution proposée par Ricardo ?
Le problème de l'hétérogénéité du travail : comment faire du travail une mesure homogène de la valeur (d'échange), alors que dernier se présente dans la réalité sous des formes hétérogènes (différence de nature, de qualité, d'intensité) ? Smith abordait déjà ce problème, celui de la conversion des qualités en quantités.
La solution de Ricardo n'en est pas une : il soulève un difficulté théorique sérieuse posée par son analyse, mais n'est pas capable d'y répondre par la théorie.
Il se contente, comme Smith avant lui, de dire que le problème ne se pose pas en pratique. Le « marché » opère de lui-même l'ajustement entre les travaux de qualités différentes. Il produit une échelle de valeurs sur laquelle les travaux de différentes qualités seront directement évalués (sur le "marché du travail", le travail du manœuvre à une valeur moindre que celui de l'ouvrier qualifié, et a fortiori que celui du contremaître). Il s'agit en fait d'une grille informelle des salaires, censée se répercuter sur la valeur des marchandises. Le prix de la marchandise est donc censé prendre en compte l'intensité, la pénibilité et la qualité du travail incorporé à sa production. Mais Ricardo n'explique pas comment le marché effectue son évaluation.

Texte 3

Q1 : reproche de Ricardo à Smith
Pour Ricardo, la distinction smithienne entre états « primitif » et « avancé » est sans fondement, dans la mesure où le capital existe déjà dans l'état primitif sous forme d'outils. Les armes nécessaires à la chasse, et les outils nécessaires à la production en général, ne sont rien d'autre que des moyens de production, donc du capital fixe, lui-même réductible à un travail antérieur, à un travail indirect. Ricardo reproche à Smith de ne pas prendre en compte ce paramètre lorsqu'il détermine les valeurs.

Qsubsidiaire : distinction travail direct / indirect
Travail direct : travail réalisé pendant la période de production actuelle ou présente (ex : le temps de la chasse)
Travail indirect : travail réalisé au préalable contenu dans les moyens de production – au sens large - utilisés par l'ouvrier (ex : le travail mis en œuvre pour produire les instruments de la chasse).
Illustrer avec les exemples des chasseurs et des bas de coton (p. 27)

©Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Toute reproduction et diffusion interdite.

Texte 4 : Convergence des prix de marché vers les prix naturels.
NB : Ricardo reprend ici une analyse déjà menée par Smith dans la *Richesse des nations*.

Q1 – Qu'est-ce que le prix naturel et le prix de marché ?
Le prix naturel dépend des conditions de la production, c'est-à-dire des quantités de travail incorporées à la production d'un bien et à son acheminement jusqu'au lieu de vente (préférer à « marché »). Ce prix est donc déterminé indépendamment de la demande.
⇒ prix de production, *a priori*, idéal
Le prix de marché, aussi appelé prix courant, est le prix concret. Il dépend de la confrontation entre offre et demande. Et notamment des variations accidentelles de la demande. Ce prix est donc indépendant des conditions de production.
⇒ prix d'échange, *a posteriori* (le prix qui se révèle une fois la transaction réalisée), concret.

Question supprimée - En quoi le prix naturel peut-il être qualifié de primitif ?
Voir question précédente : le prix naturel est déterminé avant l'échange. C'est en quelque sorte un prix idéal. Celui qui devrait être compte tenu des conditions objectives de production.

Q2-3 : Quels mécanismes expliquent la convergence+ rôle de l'intermédiation financière ?
La convergence s'explique par une réallocation globale des capitaux, des secteurs peu rentables vers ceux qui le sont plus (ici les draps vers la soie).
On ne doit pas entendre par la qu'un producteur arrête subitement la production de drap pour se livrer à celle de la soie. Ricardo tient compte de la dimension temporelle de l'économie (ici du temps d'adaptation de l'offre : changement d'outil, apprentissage de nouvelles techniques, etc.) et souligne le rôle de l'intermédiation financière. Les producteurs de drap baissent leur volume de production et empruntent moins aux banques (en déstockant par exemple) alors que les producteurs de soie empruntent, embauchent et produisent plus pour satisfaire la demande (et réaliser des profits importants).
Ce mécanisme, qui fait intervenir les notions d'offre, de demande globale et de concurrence, tend à l'uniformisation des taux de profit – à risque équivalent - dans les différents secteurs de l'économie (seuls des différentiels de court terme peuvent apparaître).
Le différentiel temporaire des taux de profit joue ici un rôle de signal dans les décisions d'emprunt et d'investissement des capitalistes.

©Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Toute reproduction et diffusion interdite.